

LES NIVEAUX DE L'ETRE

Chaque être est fait de plusieurs niveaux.

Il y a cette partie de vous, cette coque étrangère qui a malgré tout son intelligence, cet ego inférieur, et cette coquille qui fait votre corps, qui ont peur de se perdre, qui ont peur, si votre être véritable tout entier se manifeste en unissant les deux fonds de vous-mêmes, le cœur et l'esprit, qui ont peur de disparaître à jamais. Alors il crie bien fort et il se met en avant, il lutte, il parasite vos pensées et vos émotions. En fait, ils ne seront pas perdus mais ils seront si imprégnés de vous-mêmes qu'il n'y aura plus de différence entre votre coque et votre être véritable.

Vous savez, lorsqu'un être est embrasé par une grande flamme, une grande chaleur, ses vêtements se collent à sa peau, il s'y intègre. Bien sûr, sur la Terre lorsqu'il y a cette grande flamme l'être tout entier se dissout et cela est douloureux; mais voyez cependant cet exemple en essayant de l'adapter à la réalité, à votre réalité spirituelle.

Tout ce moi inférieur, à la Lumière de l'esprit, à la Lumière de ce que vous êtes, s'embrase et colle à ce que vous êtes, tend à se dissoudre, à s'intégrer par lambeaux à l'être tout entier. Il n'y a pas en réalité plusieurs parties de l'être qui doivent vivre séparées mais il y a, pour venir sur les plans de la Terre, cette dissociation plan par plan et il arrive que le plus dense oublie ses propres racines car plus dense, il se croit plus important. Ce qui est plus éthéré pour lui n'est que rêve ou magie spirituelle comme il dit, oubliant que le spirituel est la substance toute entière de l'être.

Toutes vos souffrances, tous vos problèmes viennent de l'imprégnation de toutes ces valeurs erronées non seulement en votre propre conscience par contamination, mais aussi des cellules qui forment vos corps, qui ont été imprégnées par l'ambiance même, conditionnées par les effluves qui viennent de la Terre, des esprits, de l'entourage, télépathie universelle à l'échelle de la planète et vous êtes d'autant plus déchirés, d'autant plus perturbés mais nous, nous voyons le travail que vous faites, nous voyons les transformations qui se sont amorcées et là où vous culpabilisez parfois, nous, nous ne bronchons pas car nous savons ce qu'il en est, nous savons que vos réactions ne sont que saines et normales. C'est si vous ne les aviez pas que nous serions inquiets.

Ce qui vous gêne parfois, c'est ce que vous reconnaissez de vous et que vous ne voulez pas vivre, que votre moi extérieur refuse de vivre parce qu'il a peur de disparaître. Alors vous êtes déchirés entre deux choses, l'amour que vous portez aux autres et cette peur de vous-mêmes, cette haine farouche que votre ego inférieur porte à votre être réel. Pour vous en débarrasser ce n'est pas en luttant avec vos émotions que vous y parviendrez. Chaque jour vous pouvez faire un pas. Si vous luttez vous obtiendrez un résultat quelque temps et puis l'inverse se produira.

Il y a là aussi deux façons de lutter : la paisible, qui veut que l'on se transforme chaque jour, en pensant d'abord à se transformer soi-même sans chercher à tenir compte du pourquoi (je vais m'expliquer dans un instant); et puis celle qui fait que l'on se transforme en disant : "je vais le dépasser, ou la dépasser"; ce n'est pas la bonne façon.

Il faut que l'être s'occupe de son propre jardin.

Ce qui le dérange en l'autre, en fait, n'a que peu d'importance. D'abord parce que c'est le problème de l'autre et ensuite il peut s'agir aussi d'une histoire de réflexion, mais si l'être lui-même, sans chercher à l'extérieur de lui, s'occupe une fois pour toutes, point par point de corriger ses propres erreurs, ses propres défauts (un défaut n'est jamais que quelque chose qui attend d'être réalisé), alors il s'apercevra qu'il se porte mieux, qu'il s'améliore et que ceux qui sont en face de lui, d'un certain point de vue, entendons-nous bien, n'ont que peu d'importance.

S'ils doivent se transformer, ils se transformeront mais lorsque l'être lui-même s'est amélioré il s'aperçoit aussi que ce qui le gênait ce qui le dérangeait à proprement et bel et bien disparu.

Ce n'est pas l'autre qui vous gêne, c'est ce que sur l'autre vous percevez en reflet, et dont vous avez peur au sujet de vous-mêmes.